



Jeu de l'oie à la mode canadienne

Par l'exemple de la bernache du Canada, passons en revue les mécanismes par lesquels une espèce dite invasive peut affecter la biodiversité...

Des dizaines de milliers d'oies fréquentent chaque hiver les polders belges. Ce spectacle ornithologique majeur a été rendu possible grâce aux efforts acharnés d'une des figures clés de la conservation de la nature en région flamande.

Les études poussées réalisées par Eckhart Kuijken ont été à la base de la protection légale des oies et ont permis d'apaiser les craintes des agriculteurs devant l'arrivée dans leurs champs de

milliers d'oies friandes de végétaux. En effet, à la période où les oies nordiques sont présentes en Belgique (novembre-février), les parties exposées du blé d'hiver coupées par les oies ne sont pas vitales pour l'évolution des cultures.

La bernache du Canada

Depuis environ une dizaine d'années, malheureusement, l'équilibre de partage saisonnier des terres entre hommes

Les bernaches organisent des crèches, où trois-quatre adultes prennent en charge jusqu'à cinquante poussins.





Gabriel Rasson

et oies se rompt. Les oies rieuses, des moissons et à bec court n'ont pourtant rien changé à leurs dates d'hivernage. Par contre, une nouvelle oie a fait son apparition : la bernache du Canada. Et elle est présente dès juillet dans les cultures... au grand dam des agriculteurs, qui ne font pas toujours la différence entre ces oiseaux américains introduits et les oies sauvages.

Après une première mention en 1973 et une période de présence très sporadique dans la nature, la bernache du Canada a connu une explosion démographique et géographique considérable, à tel point qu'elle est aujourd'hui un des anatidés (canards, oies et cygnes) nicheurs les plus communs de Belgique, avec le canard colvert.

Les espèces invasives

Le Forum belge sur les espèces invasives a été créé en 2005 à l'initiative de

la Plateforme belge sur la biodiversité. Étienne Branquart, la personne clé du groupe, nous définit le concept : « *Parmi les espèces exotiques introduites par l'homme dans la nature, volontairement ou non, seules certaines survivent. Une fraction d'entre elles réussit à se reproduire dans nos conditions éco-climatiques (espèces naturalisées). Et parmi celles-ci, certaines espèces seulement se propagent et colonisent activement les milieux semi-naturels : on les appelle espèces invasives.* »

Les experts de ce groupe, dont font partie des représentants d'Aves, ont classé la bernache du Canada en liste noire, c'est-à-dire parmi les espèces ayant un risque d'impact important sur l'environnement en Belgique. Cet impact se fait sentir de deux manières : pression sur la végétation des zones humides par pâturage et compétition, territoriale et alimentaire, avec les autres oiseaux d'eau nicheurs.

Deuxième cause de perte de biodiversité

Didier Vangeluwe, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, étudie depuis plus d'une dizaine d'années la dynamique de différentes espèces d'oiseaux invasifs, notamment les bernaches, dont il suit certaines concentrations de mue, tant au sud qu'au nord du pays.

« *Les espèces envahissantes posent un problème. Elles sont d'ailleurs considérées comme la deuxième cause de perte de biodiversité au niveau mondial. Néanmoins il n'est pas facile d'établir un lien irréfutable entre l'expansion d'une espèce exotique comme la bernache du Canada et la diminution d'une espèce indigène.* » Il faut d'ailleurs des études poussées pour mettre en évidence ce type de compétition.

Étienne Branquart ajoute : « *Hormis le cas de certains prédateurs ou de vec-*

teurs d'agents pathogènes, il est rare qu'un exotique introduit mène à la disparition d'une espèce native. »

Les espèces invasives sont peut-être surtout un révélateur de la première cause de perte de biodiversité, nettement plus préoccupante : la disparition des milieux. « Avec des espaces naturels réduits à peau de chagrin, l'équilibre naturel est devenu un mythe », se désole Didier Vangeluwe. « Si on constate qu'il y a des espèces qui ne viennent pas d'ici et qui vont mieux que les espèces indigènes, il y a de quoi se poser des questions sur la qualité de nos milieux ! »

Cela ne veut pas dire qu'il faut ignorer cette « deuxième cause ». C'est pourquoi l'ornithologue poursuit : « Il faut donc parfois pouvoir prendre des mesures qui ne nous plaisent pas, comme ouvrir la chasse à une nouvelle espèce. Néanmoins il y a là un effet pervers. Car la chasse ne cause pas seulement la mort de quelques oiseaux, elle occasionne un dérangement pour tous les individus... » Pour en revenir aux oies des polders, on doit donc constater qu'en plus d'avoir des concurrents alimentaires qui, par confusion, leur donnent une mauvaise réputation, les oies grises nordiques sont confrontées à un dérangement supplémentaire dans les champs et prairies où elles se nourrissent. Or, « pour leur équilibre, les oies doivent disposer de beaucoup de temps pour ingérer leur nourriture, car elles ne sont pas capables de digérer plus de 30% de ce qu'elles ingèrent. » Par contre, « comme elles ne craignent pas l'homme, les bernaches ne souffrent presque pas du dérangement. »

Origine domestique

Cette confiance par rapport à l'homme est l'un des aspects qui expliquent le succès des « Canada ». Pour le scientifique de l'Institut, cela ne fait aucun doute, les bernaches que l'on trouve à l'état sauvage actuellement proviennent en effet d'individus domestiques : « L'évolution de la distribution montre en effet clairement que les oiseaux proviennent de deux noyaux situés dans des propriétés avec plans d'eau que les



Résultat de l'hybridation entre une bernache du Canada et une oie cendrée...

propriétaires souhaitaient agrémenter d'un bel oiseau : l'un dans la région de Gand, l'autre dans le Condroz. »

L'absence de crainte vis-à-vis de l'homme aurait été transmise de génération en génération ; leur origine captive les aurait aussi menées à développer un comportement alimentaire beaucoup moins sélectif que chez les individus sauvages. « La particularité d'une espèce, c'est sa biologie, pas son physique, » aime à résumer Didier Vangeluwe. En d'autres mots, si les bernaches du Canada que l'on rencontre chez nous provenaient directement de l'autre côté de l'Atlantique, « les mécanismes de sélection auraient fonctionné au même titre que pour, par exemple, les oies à bec court et donc le problème ne se serait pas posé. »

Avec des caractéristiques d'animal domestique, on pourrait se dire que la bernache a peut-être malgré tout sa place dans des milieux tout à fait anthropisés, comme la ville. Malheureusement, là aussi les dégâts qu'elle entraîne sont importants, comme l'illustre l'ornithologue : « L'étang de Vossem dans le très beau parc de Tervuren, où même le colvert ne nichait pas, a été réhabilité par les services de la Région flamande en 2004 et est devenu un site magnifique, où même le grèbe castagneux, le fuligule morillon

et le fuligule milouin nichent. Mais, depuis 2007, un groupe de plusieurs centaines de bernaches (400 en 2008) s'y installent durant près de deux mois pour muer... Il est clair que si on ne fait rien, dans très peu de temps, l'accumulation de leurs déjections cumulée au broutage intensif enlèvera tout intérêt au site. »

En outre, comme l'ont constaté de nombreux propriétaires d'étangs où la bernache a fait son apparition, elle est agressive envers les autres espèces (poule d'eau, foulque, colvert...) et en fait échouer les nidifications. Enfin, et c'est peut-être ce qui gêne le plus Didier Vangeluwe, « la Canada empêche tout espoir de voir notre oie indigène, l'oie cendrée, nicher à nouveau dans nos régions. » C'est qu'avec cette espèce, en plus de la compétition directe, se pose un problème d'hybridation.

Un choix difficile

Les espèces invasives mettent l'amooureux de nature devant un choix très désagréable. Le choix entre le respect absolu de la vie et celui du maintien de la diversité biologique.

Choisir de ne rien faire, de ne pas limiter les populations de bernaches du Canada, c'est en effet prendre le risque de voir

toute une série de lieux humides perdre leur richesse naturelle, c'est accepter de diminuer les chances des oiseaux d'eau indigènes sur nos étangs...

Les autorités de la Région flamande ont choisi : des campagnes d'éradication sont organisées pour empêcher l'explosion de la population de bernaches du Canada. Pour d'autres envahisseurs, comme la coccinelle asiatique, toute solution est illusoire. Avec comme conséquence que la coccinelle à deux points, encore banale au début des années 2000, risque d'être reléguée dans un délai très court au rayon des souvenirs.

La conclusion est partagée par nos deux experts : « *Quand on observe une nouvelle espèce exotique dans la nature, pour peu qu'on ait à sa disposition des indices qui laissent entendre que sa présence est potentiellement dommageable, mieux vaut agir tout de suite.* »

Pour en savoir plus :

Listes noire et de surveillance des espèces invasives en Belgique :

Voir www.natagora.be/28

Dans un prochain bulletin Aves paraîtra la synthèse des données de relecture de bernaches du Canada marquées d'un collier. Vous en avez observé et n'avez jamais transmis vos données ? Communiquez-les rapidement à t.kervyn@mrw.wallonie.be



Thierry Kennin

FESTIVAL DE L'OISEAU

20 et 21 décembre 2008
à Damme

Venez admirer les oies nordiques !

Détails dans l'agenda Natagora et sur www.natagora.be



Sights of Nature